

Serge Gagnon : *Quand le Québec manquait de prêtres. La charge pastorale au Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006

Christine Hudon

Volume 11, numéro 1, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000505ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000505ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, C. (2008). Compte rendu de [Serge Gagnon : *Quand le Québec manquait de prêtres. La charge pastorale au Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006]. *Globe*, 11(1), 292–294. <https://doi.org/10.7202/1000505ar>

Il n'est jamais aisé de diriger un ouvrage collectif, mais Michael Gauvreau et Ollivier Hubert ont su regrouper des articles qui, tout en abordant plusieurs horizons, mettent en lumière les différents modes d'insertion des Églises, catholiques et protestantes, dans un vaste système de régulation sociale. Certains textes ont, à mon avis, mieux répondu aux questionnements suggérés en introduction, mais tous, sans exception, contribuent à ce renouvellement des perspectives tant souhaité par les directeurs de l'ouvrage. Ni les catholiques ni les protestants ne pourront déplorer leur faible représentation dans cet ouvrage. Toutefois, je regrette pour ma part qu'une réelle approche comparative n'y ait pas été réalisée; exception faite de l'étude de Brigitte Caulier, les auteurs laissent au lecteur le soin d'établir ses propres critères de comparaison. Le caractère « intra-chrétien » n'est donc déterminé ici que par la présence, dans le même ouvrage, d'études sur des sujets catholiques *ou* protestants, mais rarement catholiques *et* protestants.

Dominique Marquis
Université du Québec à Montréal

Serge Gagnon

Quand le Québec manquait de prêtres.

La charge pastorale au Bas-Canada

Québec, Presses de l'Université Laval, 2006.

Ce livre de Serge Gagnon met à l'avant-scène les curés et vicaires, des années 1790 à 1830. À travers ses six chapitres, l'auteur s'attarde aux composantes essentielles de leur tâche – le catéchisme, la prédication et la confession –, qui sont au cœur de la stratégie d'évangélisation.

À quoi servirait, se demande-t-il, la profusion d'eau bénite et autres activités rituelles si ces déploiements gestuels se déroulaient devant des assemblées ignorantes de ce qu'il faut croire et faire pour éviter l'enfer, aller au paradis ou séjourner au purgatoire avant d'atteindre le lieu de l'éternel bonheur (p. 4-5)?

Comme l'indique son titre, l'ouvrage cherche tout particulièrement à illustrer les effets de la pénurie de prêtres qui sévit à l'époque. Les nombreux exemples et les longues citations qui appuient la démonstration visent à mettre en relief la complexité du travail pastoral, de la gestion épiscopale et, surtout, à restituer l'humanité des acteurs sociaux en faisant

connaître les objectifs qui les animent, les frustrations qui les habitent, l'angoisse qui, parfois, les tenaille et les brise. Gagnon fait revivre des prêtres qui s'investissent totalement et avec conviction dans leur travail, et qui le font souvent au prix de leur santé. Il s'efforce d'expliquer clairement les domaines que recouvre la religion à l'époque et décrypte, pour ses lecteurs du XXI^e siècle, tout l'univers de la pratique sacramentelle. Avec un rare souci pédagogique, l'auteur décrit ainsi les qualités du bon prédicateur et du bon confesseur, explique clairement et simplement en quoi consistent l'admonition prénuptiale, les cas réservés, les délais de pénitence et mille autres subtilités de la théologie morale. Il passe en revue la longue liste des matières sur lesquelles doit porter l'examen de conscience et les fautes qui en découlent : péchés d'amour, d'argent, d'orgueil ou de gourmandise, qui se déclinent sous des formes mortelles ou vénielles. À travers tous ces détails s'éclairent les codes de conduite censés guider les rapports entre les hommes, comme le rapport de ceux-ci au divin.

Sans le dire explicitement, *Quand le Québec manquait de prêtres* s'inscrit dans le débat sur la situation de l'Église et de la pratique religieuse à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. À cet égard, l'interprétation de Gagnon diffère de celle de Louis Rousseau, qui voit dans l'après-Conquête une période marquée par l'indifférence religieuse que viendront secouer M^{re} Bourget, deuxième évêque de Montréal, et M^{re} Forbin-Janson, évêque de Nancy. Elle nuance aussi les travaux de René Hardy et les miens, qui situent le passage au liguorisme (une théologie morale plus souple) aux alentours de 1840 et qui voient dans son avènement les manifestations d'un renouveau pastoral profond. Pour Gagnon, les toutes premières décennies du XIX^e siècle sont elles-mêmes marquées par une évolution importante : le discours religieux se transforme, la jeune génération de prêtres formés à Québec au début du XIX^e siècle semble animée d'une nouvelle sollicitude, d'un désir de ne pas éloigner le pénitent des sacrements par une attitude trop rigide. Dans son analyse, l'auteur ménage une place de choix à M^{re} Plessis, évêque de Québec de 1806 à 1825, qu'il présente comme un novateur, guidant ses prêtres avec attention et patience, sachant, grâce à un jugement sûr, relever les forces et les faiblesses des uns et des autres.

On retrouve dans cet ouvrage un certain nombre de thèmes abordés par l'auteur dans ses livres précédents. Il porte une attention constante aux spécificités régionales de la pratique religieuse et de la moralité. Il documente mieux que toutes les études réalisées jusqu'à maintenant les effets de la pénurie de prêtres. Il reprend et complète aussi les informations

de *Plaisir d'amour et crainte de Dieu*¹ sur la sexualité et la confession au Bas-Canada. Par ailleurs, les lecteurs qui connaissent bien les travaux de Gagnon y retrouveront, certains avec plaisir, d'autres peut-être avec un brin d'agacement, ses habituelles condamnations de la morale actuelle. Sur cette question, il reprend ici les conclusions des livres précédents. Ces toutes dernières pages constituent la partie la moins neuve de l'étude, qui en est aussi la plus fragile et contestable. L'auteur s'y fait moraliste et renoue avec cette subjectivité qui caractérise sa démarche historique, une subjectivité, au demeurant, qu'il assume pleinement et au sujet de laquelle il s'est déjà expliqué.

Quand le Québec manquait de prêtres est en définitive un ouvrage important et utile, qui peut intéresser différents publics. Ceux et celles qui sont peu familiers avec la période et le sujet y trouveront une synthèse présentant de manière vivante, sur un ton qui interpelle le lecteur, le travail des prêtres de paroisse, de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Les historiens apprécieront quant à eux la connaissance intime de la culture cléricale qui s'en dégage, la richesse de la documentation utilisée et les précisions nombreuses sur la spiritualité, la prédication et la confession. Pour toutes ces raisons, *Quand le Québec manquait de prêtres* est, à n'en pas douter, un des livres les plus réussis de Serge Gagnon.

Christine Hudon
Université de Sherbrooke

**Dominique Deslandres, John A. Dickinson
et Ollivier Hubert [dir.]**

Les Sulpiciens de Montréal.

Une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007

Montréal, Éditions Fides, 2007.

Sans vouloir tomber dans les clichés et l'enflure verbale, ce livre est sans contredit l'une des belles réussites de l'année 2007. Les bibliophiles et les amateurs de belles éditions se réjouiront devant cet objet. La couverture rigide, ornée du tableau *Le vieux Séminaire* d'Edgar Contant, se coiffe d'un titre aux lettres de cuivre étincelant mais surtout d'un sous-titre qui, en filigrane, livre l'une des idées maîtresses de l'ouvrage : un groupe d'hommes

+ + +

1. Serge GAGNON, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1990.